

Le Réarmement moral au secours de l'indépendance du Congo

L'implication d'Initiatives et Changement en Afrique centrale ne date pas d'hier. Retour en arrière sur un épisode peu connu de l'histoire de l'association, connue à l'époque sous le nom de Réarmement moral.



Après une année 1959 troublée (émeutes de Léopoldville du 4 au 7 janvier 1959), l'indépendance du Congo belge fut décidée en février 1960 lors de la Table Ronde de Bruxelles, en présence de tous les partis politiques congolais, avec comme échéance le 30 juin 1960. Mais le pays est divisé entre quatre grands groupes ethniques (on y parle 200 langues !) ; plusieurs partis s'opposent sur la question de l'unité du pays : il y a des séparatistes (notamment dans la riche province minière du Katanga), des autonomistes, des fédéralistes et des unitaristes (dont Patrice Lumumba, originaire du Kasai, province du centre du pays).

La grande tension qui règne en ce début 1960 se traduit par une série d'agressions et de massacres interethniques. Une équipe internationale du Réarmement Moral est alors constituée dans l'urgence pour intervenir au Congo. Elle inclut d'anciens guérilleros Mau-Mau (groupe qui avait mené une révolte sanglante au Kenya), des noirs

« Merci de ce que vous faites pour l'Afrique : vous lui donnez sa stature aux yeux du monde. »

et des blancs d'Afrique du Sud, des nationalistes du Nigéria, du Congo et du Cameroun. N'hésitant pas à s'aventurer dans le centre du pays, l'équipe internationale se rend notamment au Kasai où s'affrontent justement les tribus Lulus et Balubas, et elle projette à des assistances nombreuses et enthousiastes le film *Liberté*, produit par le Réarmement moral. Il faut dire que le film est l'œuvre d'une équipe entièrement africaine, et que certains des acteurs font partie de l'équipe. Le film est en outre tout à fait d'actualité puisqu'il se déroule dans un pays fictif d'Afrique anglophone au moment de l'indépendance, et montre comment les rivalités personnelles entre chefs politiques mettent en péril l'avenir du pays, du moins jusqu'à ce

que les principaux protagonistes parviennent à surmonter la dictature de leurs ambitions et de leur rancune...

L'équipe se rend par exemple à Demba, au Kasai, où réside le grand chef Kalemba, suzerain des tribus Lulus, puis à Luluabourg (aujourd'hui Kananga), la capitale provinciale. A chaque fois, le film fait forte impression sur le public. Le grand chef Kalemba interdit à sa milice de massacrer des Balubas égarés en territoire lulu. « L'arrivée de la délégation du Réarmement Moral et le changement de cœur du chef lors de son séjour à Caux ont rendu ce miracle possible » dira le secrétaire du chef coutumier à l'occasion d'un incident où quarante-trois vies auront été épargnées. Puis la délégation se rend à Tshikaji en pays baluba, où la crainte règne en raison des incidents récents ; la police est mobilisée, mais elle n'a pas à intervenir lors de la projection. Le film est longuement applaudi et deux des acteurs qui font partie du groupe reçoivent une véritable ovation.

Les déplacements se poursuivent en mai-juin 1960 à travers les six provinces que compte le pays à l'époque : Léopoldville, Equateur, Orientale, Kivu, Kasai, et Katanga. Au total 5600 kilomètres sont parcourus et des projections faites à la quasi-totalité du personnel politique du pays, y compris les gouverneurs des provinces ; des milliers de personnes voient le film ; Paul Karembay, l'éditorialiste de « La voix du peuple », le quotidien de Léopoldville, appelle les responsables politiques à s'inspirer des personnages du film, Mutanda et Adamou, « qui, hier divisés par leur rivalités politiques, (...) décidèrent tous ensemble de travailler à l'avenir dans un même élan de cœur et d'esprit pour donner à leur pays la vraie liberté. »

De nouveaux horizons s'ouvrent pour une population craintivement groupée en groupes tribaux et qui va devoir s'investir dans des institutions démocratiques à l'Européenne sans disposer d'un personnel politique formé. ➔

Le premier ministre du Cameroun, Charles Assalé, soutient le processus par ses messages de paix. Pour lui, « l'Afrique, dépourvue d'armée, de bombe atomique et de l'appareil gigantesque des nations hautement industrialisées, doit porter dans cette seconde moitié du vingtième siècle l'espoir d'un nouveau monde qui sera sous la direction de Dieu, un monde guéri à jamais de l'amertume, où l'unité entre les races, les peuples, et entre les nations sera retrouvée. »

Les frères Colwell, groupe américain de style « country », lancent sur les ondes en français, en

« Au total 5600 kilomètres sont parcourus et des projections du film Liberté sont faites à la quasi-totalité du personnel politique du pays »

lingala et en tshiluba leurs chansons en faveur de la paix et de la réconciliation d'homme à homme, qui se répandent comme une traînée de poudre à travers le pays.

Au lendemain de l'indépendance, M. Lumumba, premier ministre du Congo indépendant, assiste avec tout son gouvernement à une projection du film Liberté, présenté par Irène Laure¹, venue avec son mari apporter son concours à l'effort pour la paix au Congo. M. Lumumba remercie l'équipe internationale en grande partie africaine qui a facilité ce passage difficile et heureux de la vie du pays: « Mon cœur vous est toujours ouvert. Merci de ce que vous faites pour l'Afrique : vous lui donnez sa stature aux yeux du monde. »

Mais en même temps, des désordres éclatent à Léopoldville. Alors que les Européens se terrent chez eux ou quittent le pays, l'équipe internationale

du Réarmement Moral décide de rester sur place ; les anciens guérilleros kenyans s'offrent pour servir d'éclaireurs et ravitailler le groupe dans les moments de tension la plus vive. Les ondes de Radio Léopoldville leur sont alors ouvertes, pour deux créneaux quotidiens de quinze minutes. Les refrains entraînants des frères Colwell sont bientôt connus de toute la population et les lettres de soutien affluent de tout le pays. Les troupes dépêchées par l'ONU, notamment d'origine ghanéenne, bénéficient également de la formation délivrée par l'équipe. Mais l'idée de réconciliation n'est pas la bienvenue dans le climat d'affrontement Est-Ouest qui s'étend à toute la planète et n'épargne pas le Congo, pays stratégique de par sa situation géographique et ses ressources minières hors du commun. Les portes se ferment et une page tragique de l'Histoire du pays va bientôt s'écrire, avec les interventions de l'ancien colonisateur et des grandes puissances : assassinat de Patrice Lumumba, émergence et bientôt prise de pouvoir de Mobutu Sese Seko, guerres civiles...

Mettant l'accent sur les valeurs morales personnelles comme condition de la démocratie, l'action courageuse du Réarmement moral au Congo a effectivement facilité la transition vers l'indépendance, mais ce travail n'a pas été suffisamment profond et les frasques du futur dictateur du pays démontreront hélas a contrario combien la composante morale est indispensable à la vie démocratique et économique d'un pays. Que ce soit l'occasion de rappeler combien notre équipe internationale est profondément attachée à la région du Congo et de réfléchir aux conditions à remplir pour y réussir un projet de grande envergure.

Antoine Jaulmes



Le 26 juin 1960, projection du film Liberté au premier gouvernement du Zaïre indépendant.

Pour en savoir plus : « Liberté pour le Zaïre, chronique d'une indépendance laborieuse » par Charles Piguet, Caux Editions, 1991

1 Irène Laure, résistante pendant la 2ème guerre mondiale et député socialiste après la guerre, s'engagea en faveur de la réconciliation franco-allemande et du rapprochement des nations européennes. Elle fut surnommée la « mère de l'Europe », en raison de l'impact de son témoignage sur l'amélioration des relations entre Français et Allemands.